

Année CREDO: revisiter les mots de la foi

avec Bernard SESBOÛE

les 1^{er} et 2 février 2010
à Spa-Nivezé

La belle profession de foi a une histoire. Elle s'écrit dans un langage marqué par un contexte et des expressions qui font difficulté. Faut-il pour autant considérer les mots de la foi comme dépassés, incompréhensibles, quitte à perdre le sens qu'ils véhiculent?

La session que propose le Service diocésain de la formation permanente veut affronter la question. Nous sommes convaincus que nous ne pouvons pas, comme pasteur, catéchiste, enseignant, nous cacher derrière une terminologie qui a peut-être cessé d'être évocatrice ou derrière des schémas culturels désormais obsolètes.

Nous croyons que ceux qui pleurent un passé dont ils ont la nostalgie par principe et qui veulent les mêmes langages marqués par les premiers siècles du christianisme sont, au fond, en manque d'espérance. Le traditionalisme n'est pas fidélité à la tradition, mais trahison de l'actualité de l'Esprit.

En ouvrant le débat sur les mots de la foi tels que rencontrés dans notre Credo, nous désirons faire preuve d'acte théologique et pastoral.

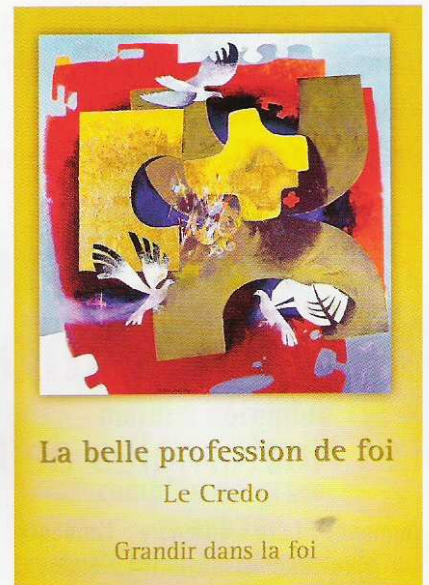
Pour se faire, nous devons avoir présents à l'esprit deux principes. *Le premier*: derrière tout langage, il y a une symbiologie liée à une culture. Ainsi, par exemple, le problème du langage dans l'annonce et dans la catéchèse n'est pas seulement celui de

parler facilement ou de remplacer un mot par un autre. Il met en cause la référence symbolique qui connecte la culture et l'expérience de tout individu et de sa communauté avec la forme expressive du langage. C'est habiter un univers de significations, d'horizons différents a priori de celui d'aujourd'hui surtout lorsque la culture chrétienne et sa transmission disparaissent.

Le second principe est que, derrière chaque lecture théologique, il y a une interprétation liée à une société, un conflit d'interprétation qu'on peut dater et circonscrire dans le temps et l'espace.

Dans l'histoire du credo, on constate combien les philosophies ambiantes ont joué un rôle indéniable: platonisme et, plus tard, aristotélisme. Elles ont souvent pris le dessus sur les théologies bibliques.

Il est donc nécessaire de faire œuvre d'historien de la théologie et de percevoir les lieux de naissance des mots qui ont forgé notre profession de foi, non pas à la manière d'un iconoclaste mais pour en saisir le sens pour notre vie de foi. Il ne s'agit nullement de jeter le bébé avec l'eau du bain. Car les mots de la foi ne sont pas innocents mais veillent à sauvegarder au niveau du langage une expérience de foi qui se veut ecclésiale en lien avec ce que nous conte la bible à propos du salut apporté par le Christ.



Pour revisiter les mots de la foi, il nous faudra, grâce à l'apport du théologien Bernard Sesboüé du Centre Sèvres de Paris (Facultés jésuites) articuler: critique historique, littéraire et contextes culturels.

Mais également se poser diverses questions: À quels besoins tentait-on de donner réponses? Qu'est-ce qui était mis en cause dans la révélation chrétienne? Que fallait-il défendre et promouvoir? Sur quelles questions l'accent était-il mis à ce moment et que laissait-on de côté?

D'où, quels langages de la foi pour notre présent? Si les mots expriment une réalité précise du contenu de la foi, alors nous aurons fait une merveilleuse avancée au niveau de la compréhension de la foi chrétienne et proposé des jalons qui font sens. Ils seront facilitateurs pour la transmission de la foi.

Vous trouverez dans ce numéro d'*Église de Liège* un carton d'inscription à la session et dans le prochain numéro le programme détaillé de notre session.

Lambert WERS